

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

REVUE
DU
Spiritualisme Moderne
Sciences psychiques
Philosophie
Progrès social

Sommaire :

- Monier. — *De l'Education esthétique.*
- Combes Léon. — *Les Sciences psychiques (suite).*
- Fabre des Essarts. — *A Léon Tolstoï.*
- Eckarthausen. — *La Nuée sur le sanctuaire (suite).*
- S.-B. — *Maternité transcendante.*
- P.-E. Alder. — *L'Avenir du Spiritualisme.*
- A. Jousset. — *Le Médium grenouille.*
- Capitaine G. M... — *Phénomènes au moment de la Mort.*
- Echos. — *La voyance de Swedenborg. Napoléon III témoin d'un phénomène de spiritisme etc. etc.*
- O. de Bézobrazow. — *Les Arcanes de la Science (suite et fin).*
- Bibliographie. — *Souvenirs d'un Spirite.*
- Conférences ésotériques.

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII^e)
Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

LA BIBLIOTHÈQUE de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages anciens et modernes qui lui sont demandés.



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUDELOT

LES MYSTÈRES DE L'UNIVERS, réponse aux **Enigmes de l'Univers**, de **Haeckel**, par le comte de **TROMELIN**, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12 de 372 p. Prix : 3 fr.

Les Mystères de l'Univers ne sont pour ainsi dire que la préface d'une œuvre colossale : cependant, les faits nouveaux, les aperçus captivants, les originales conceptions, dont le mérite repose sur des observations positives et des déductions rigoureuses, abondent dans cet ouvrage. L'auteur bien connu dans le monde scientifique par ses travaux d'érudit mathématicien est aussi un éminent occultiste ; avec une conscience forte, il aborde les problèmes qui passionnent depuis longtemps le monde des savants. C'est dans ces conditions qu'il étudie tout particulièrement la Création, qu'il explique, dans une analyse serrée ce qu'il faut entendre par l'Esprit, ce que sont les Êtres, l'Homme, la Personnalité et l'Immortalité, la Genèse de l'Homme, les Origines et les Fins des Êtres.

A l'encontre de Haeckel, — qui néglige les phénomènes occultes, que tous les savants devraient connaître et discuter, qui nie l'Intelligence suprême et n'attribue aux Lois admirables qui régissent l'Évolution universelle d'autre cause que le hasard, — le comte de Tromelin discute, appuie ses théories sur des faits qu'il est intéressant de suivre dans cette œuvre de logique serrée, de rationalisme mathématique.

AMES SLAVES, par **TOLA DORIAN**. Nouvelle édition, revue, augmentée et ornée d'un portrait de l'auteur, 1 vol. in-18, franco, 1 f. 50

A cette époque complexe où les regards du monde entier se tournent vers la grandiose évasion qui s'accomplit en Russie, un livre vient de paraître où l'âme slave est peinte d'une façon saisissante, pittoresque et vraie.

Il faut lire ce livre pour se pénétrer des causes profondes et psychologiques qui entraînent avec une violence souvent regrettable ce peuple jeune, à la fois ardent et résigné, vers l'idéal. — *Ames Slaves* est une œuvre sincère, haute et puissante, qui se recommande par elle-même et par le nom de l'auteur.

CONTES FURTIFS, par **J. ESDIN**, 1 v. in-12; 2 fr. 50

Ce sont des histoires étranges, d'un intérêt captivant, qu'on lit avec émotion. Mais ne vous y trompez pas ! Sous le tissu gracieux des drames se cache une consolation et un enseignement qu'il est aisé de découvrir. Tous les lecteurs estimeront que *Contes Furtifs* est un ouvrage de qualités rares, et qu'il mérite une place de choix parmi leurs auteurs préférés.

INITIATIONS

par SÉDIR.

INITIATIONS, est bien le titre exact du charmant petit volume que SÉDIR vient de publier chez Beaudelot, 36, rue du Bac. (1 vol. in-12 carré, 2 fr.)

Ce sont trois contes où se retrouvent les personnes qui figurent déjà dans *les Lettres Magiques*, du même auteur, et qui retracent, au gré d'une affabulation familière, les principes essentiels des ésotérismes de l'Orient et de l'Occident. La simplicité du style, la variété des descriptions, la compétence dont témoignent les exposés philosophiques, font de ce petit livre une lecture extrêmement instructive et attachante.

LES NOUVEAUX HORIZONS SCIENTIFIQUES DE LA VIE

Par **Albert LA BEAUCIE**

NOUVELLE ÉDITION in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

Abregé de psychologie moderne : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique ; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3° Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4° les Théories ; — 5° les Doctrines ; — 6° les Religions ; — 7° le Spiritualisme dans l'Art ; — 8° les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'Âme-déjà*.

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Écriture directe, Écriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

Vente des Ouvrages de Swedenborg.

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaitre encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

REVUE

DU

SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION & ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

SOMMAIRE :

- MONIER. — De l'Education esthétique.
 COMBES LÉON. — Les Sciences psychiques (suite).
 FABRE DES ESSARTS. — A Léon Tolstoï.
 ECKARTHAUSEN. — La Nuée sur le Sanctuaire (suite).
 S.-B. — Maternité Transcendante.
 P.-H. AIDER. — L'Avenir du Spiritualisme.
 A. JOUSSET. — Le Médium grenouille.
 Capitaine G. M... — Phénomènes au moment de la Mort.
 ECHOS. — La Voyance de Swedenborg. — Napoléon III témoin d'un phénomène de spiritisme. — A Windsor. — Les dés de la Mort à Berlin. — Sauvés par la Télépathie.
 O. DE BÉZOBRAZOW. — Les Arcanes de la Science. (suite et fin).
 BIBLIOGRAPHIE. — Souvenirs d'un Spirite.
 CONFÉRENCES ésotériques.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent s'abonner sans frais à la *Revue du Spiritualisme Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Etranger. L'abonnement part du 1^{er} de chaque mois.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme Moderne* recevra avec plaisir les personnes qui désirent le rencontrer le **deuxième dimanche de chaque mois**, de 4 à 5 heures, 36, rue du Bac, Paris.

De l'Education Esthétique

LES PÈRES ET MÈRES DE FAMILLE ET TOUT SPÉCIALEMENT LES SPIRITUALISTES ONT LE DEVOIR DE S'OCCUPER INTENSIVEMENT DE L'ÉDUCATION DES ENFANTS.

« Le Beau est dans le Vrai et le Bien. »

Physiquement parlant, il n'y a ni laideur, ni beauté. Les qualifications beau et laid, sont moins inhérentes aux formes, aux couleurs, aux constitutions corporelles, qu'adéquates à la sensibilité de l'être.

L'esthétique est tout entière dans le sentiment qui la génère et dans l'âme qui se l'assimile. Elle est donc relative surtout à la valeur morale et au degré intellectuel de l'individu.

Dans l'attraction spirituelle, dans la fusion des cœurs et l'enlacement des âmes : le rustre ne verra que lubricité; tandis que dans l'accouplement bestial dans le rapprochement fatal et instinctif des sexes, l'homme raffiné contempera la grandeur d'une loi, la régularité d'une force, l'harmonie d'une génération perpétuelle.

L'œuvre naturelle est dans son ensemble comme dans ses détails, d'une beauté toujours admirable, toujours surprenante, capable de satisfaire infiniment à l'admiration et même à l'adoration des hommes, lesquels cependant se montrent de plus en plus exigeants dans leurs recherches infinies.

Il n'y a d'autres laideurs dans la Nature que celles qu'enfantent nos pauvres et ché-

tives conceptions. Les créations humaines, sous les parures les plus éblouissantes, dans les artifices les plus enluminés, consacrent trop souvent la hideur impudente, en dés-harmonie continuelle avec la captivante simplicité de l'Amour lumière et charité.

Si l'organisme humain est superbe, le primitif instinct qui en a la direction tient du prodige. Tant qu'il ne s'éloigne pas de sa mère Nature, il est sensible aux saines affinités, aux prémonitions qui le guident, aux impulsions qui le fortifient et l'élèvent. Mais s'il lui arrive de vouloir s'affranchir de toute tutelle avant d'avoir saisi la splendide création de la Toute-Puissance, son œuvre n'est plus qu'un exécrationnable pastiche, où l'enjolivure exagérée fait inieux ressortir l'horreur des hideurs en tumulte.

Dans ce beau corps que la Nature lui octroie, l'homme traduit l'instinct en passions; les passions visent aux jouissances; celles-ci réclament l'avidité qui entraîne l'assouvissement, la réplétion: d'où la déformation organique et la laideur spirituelle.

La laideur suprême: c'est l'orgueil; et l'orgueil veut être beau, il veut éblouir; il asservit l'art, il emprunte au luxe et réussit plus ou moins à cacher, sous un extérieur fascinant, ce que Dieu avait fait beau et ce que l'homme a rendu laid.

Rien de plus funeste, de plus pervers, que la beauté qui fascine l'œil, sans attendrir l'âme: Cette beauté n'appartient qu'à l'art humain, elle est absente de l'œuvre divine.

Beauté factice, artificielle et artificieuse: Tu es à l'homme ce que la flamme est au papillon; tu attires pour consumer; tu caresses la vue, tu flattes l'imagination: deux courtisanes qui t'aident à opprimer le cœur.

L'enfance et l'adolescence ne sont que trop portées, hélas! à s'extasier devant l'apparat des choses et des hommes; c'est ainsi, qu'à son entrée dans la vie publique, les premières impressions du candidat faussent son jugement et établissent son intellect sur un fondement de préjugés.

Les habits multicolores, les manches galonnées, les épaulettes chatoyantes, les sabres étincelants, défilant sous des arcs de triomphe, au son d'une musique exaltée et du canon arrogant, ont créé des milliers de patriotes fanatiques enthousiastes jusque sur le cadavre d'un ennemi.

La solidité du biceps dans un pugilat; la flexibilité d'un fleuret, saignant un cœur pour nourrir un orgueil; le commandement superbe d'un officier; l'obéissance aveugle du soldat; la masse imposante d'un régiment, ses évolutions stratégiques, où des milliers de pieds détruisent des millions de

plantes belles comme le Créateur et autant d'insectes doux et innocents: Voilà ce qui a toujours captivé et ce qui séduit encore la jeunesse.

Le sang d'un ennemi reflète le courage du meurtrier; le râle du vaincu ratifie la gloire du vainqueur; le cadavre! holocauste sacré, preuve d'amour exclusif, de soumission aveugle que l'on dépose aux pieds du Potentat ou d'une Dulcinée!

Voilà le sublime de la vie, voilà la sentimentalité humaine, et l'art, avec une habileté qui prouve de grands progrès intellectuels, en reproduit partout l'image, avec tout l'attrait fascinateur, avec toute la suggestion plastique, capable de diriger exclusivement les jeunes imaginations.

Au théâtre, au salon, chez l'artisan, dans la ferme, aux murs de l'auberge, depuis la plus riche peinture jusqu'à la caricature, partout vous trouviez l'image de la gloire ayant pour piédestal la mort ou le martyr, de la force couronnée, du résultat pompeux effaçant ou justifiant les moyens.

Les livres d'histoire n'étaient que le faste de la Cour et l'héroïsme des généraux; les illustrations des cahiers brillent d'un entrecroisement de couronnes, lances et oriflammes, encadrant les figures cyniques ou inconscientes de l'assassinat politique.

Toute bibliothèque est, en majeure partie, composée d'aventures meurtrières, illustrées de convoitises, de haines et de vengeances. Certains ouvrages moraux peignent un idéal si étroit, si obscur, qu'ils encouragent en quelque sorte la négation de toute beauté sentimentale: Que l'on vous représente la mauvaise conduite s'expiant éternellement dans les flammes, ou l'utilité d'une sagesse, qui procure en ce monde abondance de bien et tranquillité d'esprit: C'est toujours le tableau plus ou moins attrayant de l'égoïsme, propre à l'étude du prestige au détriment de la réalité.

Quoi de plus pernicieux que l'exagération décorative des villes qui met l'apparence en désaccord avec le fond, qui arme la séduction, poétise la prostitution, travestit l'ingénuité et la candeur.

L'intellection humaine élargit son domaine: elle a émergé du ventre sans l'abandonner, pour s'étendre sur le vêtement. Ce progrès est si visible qu'on le nomme civilisation. Grâce à l'absorption d'apéritifs et à l'inhalation du tabac, les digestions sont moins laborieuses, les yeux, moins appesantis entre les repas, s'agitent et réclament sans cesse de nouvelles satisfactions. Ils sont devenus d'abord exigeants, puis tyranniques. En bien des circonstances, ils impo-

sent un sacrifice à l'odorat, au goût, à l'estomac pour concourir à un triomphe éphémère.

Jadis, le sentiment était dans et pour le corps : on était brute ; aujourd'hui il resplendit sur l'enveloppe : on devient homme ; versez-le dans l'âme : vous devenez ange.

L'homme a honte de sa nature, il la touche. La couleur des mains est incorrecte : des gants sont remplis de mérite ; le buste n'a pas de grâce : il faut le pincer. Dieu n'était qu'un paysan à la création du monde.

Tous les matins, on consulte longtemps son miroir et jamais sa conscience. Avant de pénétrer dans la rue, on demande au voisin : « Comment me trouvez-vous ? » Le moi : c'est l'habit que celui-ci observe avant d'esquisser une flatterie de bon ton.

Deux amis se rencontrent : inspection d'usage de la tête aux pieds, puis de la tournure d'un jupon, de l'élégance d'une bottine, de la couleur d'une cravate, naît plus ou moins de confiance, plus ou moins de respect et d'estime.

En promenade, au bal, au théâtre, il n'y a plus d'âmes, mais les esprits du brillant, de l'étincelant, de l'éblouissant. Ce sont des parures et non des personnes qui se frôlent, quise saluent, qui se jugent, qui se blâment. La conversation est aux formes, aux couleurs, aux gestes. Le succès est dans la quantité d'adulations, la satisfaction s'enfle de l'attraction des regards.

Voilà la beauté courue, celle qui développe les sensations, en atrophiant le sentiment ; celle qui illusionne le campagnard et l'artisan, les ravit à la réalité, pour les plonger dans l'ivresse de la fiction.

O ! vous, jeunes candidats à l'humanité : pâtres, bouviers, mousses, apprentis, écoliers. Si vous pouviez surprendre les secrets que renferment les palais superbes des opulentes cités, vous loueriez Dieu de votre situation et vous tourneriez vos regards d'admiration vers le vrai, rayonnant partout dans la simplicité qui vous entoure.

Le vrai en mouvement produit le bien ; leur harmonie, leur expression commune forment le beau. La beauté est le résultat d'une cause intérieure ; elle ne décore pas, elle jaillit ; elle n'influe pas sur l'être, elle en rayonne ; elle est subjective et non objective ; elle n'est point une parure, mais la radiation d'un foyer. Ce n'est que par abstraction spéculative qu'on peut la séparer de son unité trinitaire. Positivement, la beauté seule n'est autre chose qu'un ruban sur un ulcère.

Le vrai, le bien et le beau sont trois états différents d'un tout qui, en se séparant anni-

hilent leur force, tout en conservant leur empreinte : Leur union, forme l'unité de perfection.

La première condition de beauté chez l'homme c'est la sincérité ; et qu'est-ce que la sincérité ? sinon l'harmonie de l'extérieur objectif et du fond subjectif dans l'individu.

C'est la transgression de la loi d'harmonie, rendant le vrai, le bien, le beau inséparables, qui imprime le ridicule sur le paysan ganté, sur le discoureur ignorant et le mépris sur l'hypocrite, l'obséquieux et le fat.

A cette sincérité déjà si belle, si poétique, que nous admirons surtout chez l'animal, ajoutons l'amour progressif et nous avons l'homme sociable de plus en plus agréable, admirable, radiant, à mesure que cet amour grandit et s'épanche en douceur et charité : Mais alors l'homme a marché sur la bête pour atteindre Dieu, par la force ascensionnelle de la Bonté.

Les choses ne sont belles que par le sentiment qu'elles nous inspirent ; mais l'appréciation de leur beauté exige une harmonie, liant le sentiment percepteur à la puissance créatrice de ces choses. C'est l'absence de cette harmonie qui rend le sauvage et le rustre presque indifférents à une symphonie, à une peinture, etc. Donc, la splendeur des choses est relative à l'esthétique du moi, et comme je l'ai dit précédemment, il n'y a d'autres laideurs que le cahos voulu par l'homme.

La beauté a ses degrés marqués par le progrès de l'observateur ; mais étant inhérente à l'univers infini comme formes, puissance et manifestations, elle pourra fournir éternellement de nouvelles et plus parfaites projections à l'élévation perpétuelle du contemplateur.

La beauté des choses existe partout où la sensation visuelle est corrélative au sentiment de l'âme. L'homme profond et bon, la trouve dans l'humble chaumière, dans l'étable et principalement dans la nature sauvage. On ne la collectionne pas, on ne l'étale pas sur des murs ; elle n'est pas enluminure, elle est idée ; elle ne plaît pas aux yeux, puis à l'âme : elle plaît à l'âme, puis aux yeux. Vous voulez l'enfant dans l'esthétique ? Non ! mettez l'esthétique dans l'enfant et la modeste école de village aux murs gris, entourée d'un jardinet, égayée par les passereaux, lui sera agréable ; il ne songera nullement aux palais scolaires, où la toilette des murs fait trop penser à celle de l'habit, où l'idée ornement occupe la place du sentiment.

Pas d'enjolivures muettes, pas de couleurs fascinantes, pas d'images séductrices

étalant la pompe, les prouesses ou l'héroïsme romanesque, elles faussent l'imagination, déforment l'intelligence et déplacent les aspirations de l'élève.

N'apprenez pas à l'enfant à mépriser sa chaumière, à fuir la simplicité, à hair la modestie, à rougir de la coiffe de sa mère et des mains calleuses de son père. Qu'il ne puisse penser, sur le témoignage de ses yeux, qu'un grand général vaut mieux qu'un bon laboureur; qu'un roi est meilleur qu'un père de famille.

L'élan pédagogique consiste aujourd'hui à arranger les choses pour qu'elles plaisent à l'enfant, à les disposer autour de lui pour qu'il se les assimile comme par endosmose. On veut parler aux yeux, illustrer le cerveau, élargir la mémoire, activer l'imagination. On se meut dans le domaine des sensations; on ne connaît que la personnalité physique, impressionnée par des corps et réagissant sur des corps : erreur funeste qui diminue l'homme, qui place la cause dans les moyens, l'impulsion dans le mouvement. Tout comme nous confondons quelquefois chaleur, lumière avec flamme.

L'esthétique ne se développe pas par l'éducation des sens, mais par celle du sentiment. Les sens ne saisissent pas avec l'âme; c'est l'âme qui saisit avec les sens et *quelquefois sans eux*. Les sensations ne forment pas le sentiment pour le soumettre; elles lui sont soumises pour le former. De même, on ne doit pas arranger les choses pour plaire à l'enfant, mais on doit former l'enfant pour qu'il se plaise avec et dans les choses. Il n'ira pas à la recherche des sensations, il les fera naître. Les suggestions extérieures ne doivent l'influencer, mais le servir.

L'éducation esthétique consiste donc à mettre en relation l'esprit des choses avec l'esprit de l'enfant. Les projections et les sens ne sont toujours que des moyens naturellement appropriés à la quantité impulsive. Les sens sont les outils d'un ouvrier que je nomme sentiment; fortifions l'ouvrier qui polira lui-même les outils.

Dans la nature, qui n'est qu'une grande harmonie se traduisant en solidarité, vous ne trouverez rien dans ses parties intégrantes, qui soit absolu, impérieux, exclusif. Si le sentiment personnel projette au dehors un rayonnement d'esthétique, la beauté extérieure du non-moi influe sur l'âme et la dilate. Pourquoi? Parce que le beau est lui-même un sentiment harmonique s'exprimant par le langage des formes, des sons et des couleurs.

L'image est donc un langage; elle est l'ex-

pression de l'idée par la forme qui se communique au mental par la vue.

La forme et la vue sont deux véhicules en affinité physique qui rapprochent deux forces occultes : idée esthétique et conception animique. Projections et sensations sont deux médiums, deux modes physiques de télépathie qui relient les principes de vie, les spiritualités intégrantes de l'intégralité spirituelle.

Le monde physique n'est qu'un moyen plutôt qu'un état ou qu'une substance; il traduit des forces, des connaissances, mais ne les renferme pas; c'est ce qui justifie les désagréments et les modifications qui sont inhérentes et qui sont des besoins de l'idée intangible, ascendante et éternelle.

L'image est au peintre ce que le discours est à l'orateur; elle reflète le sentiment de l'un comme le discours reproduit l'idée de l'autre. Il y a des images correctes, mais creuses, comme il y a des discours sonores, mais futiles, ce qui prouve que le véhicule physique est indépendant de la substance spirituelle, que l'un ne mesure pas l'autre, que celle-ci peut exister sans celui-là.

Ici, nous trouvons la raison de la beauté pernicieuse, inhérente à l'art humain. Par exemple, le peintre qui n'a d'autre idéal que les passions sensuelles, en fera des images séduisantes qui, par la loi d'affinité, réveilleront, exalteront même des passions similaires dans des consciences correspondantes.

L'image de la Nature brute est de toutes, la plus morale, la plus impressionnante; le sentiment divin y rayonne dans toute sa pureté n'ayant pas été défloré par des reutes humaines.

Heureux celui qui passe son existence au milieu de cette Nature! Admirez ce montagnard : berger modèle qui, après ses parents, aime encore son troupeau plus que lui-même; il protège la brebis, dorlote l'agneau, affriande la chèvre. Au cri du fauve, grands et petits accourent et l'entourent l'oreille tendue, le regard anxieux. Conscient et fier de son rôle de Patriarche, il a le geste du vainqueur qui inspire la confiance et la voix limpide qui rétablit le calme. Il est roi; mais il est aussi un ange!

Lorsque le pâtre repose sous le chêne protecteur, dont le feuillage tamise l'ardent soleil de Messidor, vous pourriez, avec les yeux de l'âme voir son esprit, tantôt folâtrer avec les sylphes lutines, tantôt se bercer, avec les poétiques dryades, dans la suave expression d'une merveilleuse symphonie.

Réunissez le meuglement du taureau, la corne du berger, le rugissement du fauve,

le bêlement des brebis, la plainte de la brise, le bourdonnement des abeilles, le babil des oiseaux, le murmure du ruisseau, le langage des plantes, les soupirs des amours ; traduisez toutes ces vibrations par le tynpan de l'âme, et vous entendrez l'hymne divin, incomparable harmonie mélodieuse qui procure l'extase et dévoile un coin minuscule du grand panorama universel.

Modeste pâtre : tu es ravissant au milieu du sublime !

Présentez l'image de la Nature brute à l'enfant, surtout à celui des villes qui croît entouré de lambris d'architecture :

Un rocher, le thym qui s'y sustente, puis l'isard qui le broute.

Un précipice, l'arbre qui le surplombe, le nid sous la feuillée bercé par le zéphir, l'oiseau perché sur la branche, le tout se mirant dans le torrent, qui gronde au fond comme une trompe d'alarme, signalant un danger.

Une fermière conduisant un bébé d'une main, et de l'autre distribuant généreusement la provende aux volailles familières.

La veillée autour de l'âtre, les caresses du bambin, la sollicitude maternelle, la gravité du père, la bienveillance du vieillard qui rencontre des sourires de vénération.

Faites lire à l'enfant ce style agréable et naturel qui exprime les relations fraternelles des êtres de tout ordre qui établit nettement l'esprit de solidarité, lequel, dans l'homme, se poétise en amour.

Ah ! vous voulez orner les classes ? vous voulez développer l'éducation esthétique ? Parfait ! Eh bien ! faites en sorte que tout ce qui entoure l'enfant rayonne et parle amour ; que les images représentent le fusionnement de tous les êtres dans la sympathie ; qu'elles donnent à la puissance, au commandement, la physionomie de la paternité ; à la faiblesse, à la soumission, l'aspect de la reconnaissance et de l'espoir.

Faites vibrer le cœur de l'adolescent et quand son œil laissera perler une larme d'émotion, croyez que cet organe aura prêté son plus puissant concours au progrès de l'esthétique.

MONIER.

Les Sciences Psychiques

(CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES)

Suite

En France, nation sceptique par excellence, la lutte fut plus dure, plus opiniâtre. *L'Alma Mater*, fit longtemps la sourde oreille, témoigna l'indifférence la plus complète aux manifestations métapsychiques. Les premiers étudiants de ces phéno-

mènes : les spirites qui s'étaient contentés des tables tournantes pour asseoir leurs convictions furent bafoués par les sceptiques. On leur fabriqua des théories qui crurent prouver clair comme le jour non seulement leur ignorance, mais encore leur illusion.

Les Babinets, au début, les Chevreuils, les Faradays se réunirent en un touchant concert pour condamner ces faits et on déclara déséquilibrés tous ceux qui se donnaient à ces billevesées. Je fus naturellement, dans ma modeste sphère un de ceux-là. Combien d'amis sachant mes idées à ce sujet — et il y en a ici — ne se sont agréablement moqué de moi ! Je leur pardonne leurs innocentes plaisanteries, car je SAIS que lorsque un homme évolué se consacre à une idée utile, élevée, noble, il ne doit jamais hésiter à lui sacrifier les questions qui lui sont personnelles ; son intérêt, son amour propre et sa vanité humaine !

Je reprends, Mesdames et Messieurs. Malgré la mise à l'index des spirites par la Science officielle les phénomènes redoublèrent. Aux tables saltantes et parlantes succédèrent les médiums conscients et inconscients.

Les uns écrivirent en des langues qu'ils ne connaissaient pas, composèrent des vers et de la musique, peignirent sans avoir la moindre notion non seulement de la prosodie ou de l'harmonie, mais de l'écriture et de la peinture, les autres (médiums à incarnation) devinrent polyglottes sans connaître seulement les premiers éléments des langues qu'ils parlaient, cela va sans dire, enfin certains créèrent des langues inconnues avec des syntaxes parfaites.

Certains déplaçaient des objets sans contact et à des distances de plusieurs mètres, des objets d'un poids considérable qu'un homme seul n'eut pu soulever ; quelques-uns plongés en transe (ou sommeil cataleptique produit à volonté : autopynpose) changeaient de personnalités, incarnaient des individus qui non seulement avaient existé mais encore, et j'appuie à dessein sur ce fait, mais encore incarnaient des êtres qui étaient de pures fictions, des créations de l'imagination du subconscient et parfois du conscient du médium lui-même ou des assistants quand ils savaient les causes des phénomènes et les lois qui les génèrent.

Enfin, un petit nombre de ces médiums, c'est-à-dire, au sens spirite, d'intermédiaires entre les vivants et les morts, un petit nombre, dis-je, abandonnant une partie de leur pondérable vitalité créa des êtres en chair et en os, jadis vivants et même supposés comme ayant vécus.

Et ces êtres se firent voir à côté des médiums tantôt pendant que ceux-ci étaient à l'état de veille tantôt et le plus souvent pendant ces phénomènes extraordinaires en hypnose, état léthargique. Ces êtres parlèrent, laissèrent des traces de leur visite, des apports, des empreintes, des desseins, des lettres, des cheveux, des morceaux de vêtement. Ils se laissèrent photographier, toucher, embrasser, ausculter et cela pendant des jours et des années comme les matérialisations étudiées par l'ingénieur Mac-Nab en France et en Angleterre, celles de Katie King qu'étudia en 1872, M. Harrison directeur du *Spiritualist* de Londres, en 1873 le Dr Sexton, le Dr Gully, directeur d'une maison de Santé de Londres, du prince de Wittgenstein, aide de

camp général de l'empereur de Russie, enfin en 1874, par le Pr William Crookes.

Assisté d'un médium remarquable âgé de 15 ans, Miss Florence Cook, aujourd'hui mariée à M. Corner et mère de plusieurs enfants à Dalston East de Londres et assisté également des personnes déjà citées, l'illustre professeur de physique opérait dans son propre laboratoire entouré de dynamomètres d'appareils électriques qui eussent rendu impossible ou mortelle toute tentative de supercherie.

Dans son ouvrage : *Recherches sur le Spiritualisme* que son auteur (quoiqu'on ait essayé d'insinuer) n'a jamais désavoué depuis, Crookes analyse les différents phénomènes observés par lui et ses amis et que l'on retrouve dans la plupart des séances psychiques. Mouvements et lévitation de corps pesants, meubles ou humains; exécutions d'airs de musique sans contact humain avec les instruments; coups dans les parois des chambres et des meubles, écriture sans contact, abaissement de la température ambiante, vents froids caractéristiques en des appartements absolument fermés, apparitions de mains, de bras et de têtes vivantes ou cadavériques, de lumières phosphorescentes, d'étoiles; apparitions de fantômes se matérialisant peu à peu pour devenir des êtres humains, avec perte de poids du corps des médiums et même de matérialisations du corps de ceux-ci. Pendant trois ans, la matérialisation d'une jeune et gracieuse femme déclarant s'appeler Anne Morgan et se donnant comme ayant vécu sous les règnes de Charles I, Cromwell et Charles II, mais plus connue, sous le nom de Katie King, matérialisation produite par la Force psychique de Miss Florence Cook, apparut tous les soirs aux yeux des investigateurs revêtant pour quelques instants toutes les apparences d'un être humain pourvu d'organes internes (poumons, cœur) et de sens. Cet être s'entretenait avec M. et M^{me} Crookes et les assistants, pour la plupart matérialistes jusqu'alors, c'est-à-dire défiants et soupçonneux. Il s'entretint même plusieurs fois avec son médium éveillé, sans qu'il fût entrancé et en présence de W. Crookes. Katie King se soumit à toutes les expériences exigées par les expérimentateurs, se laissant peser, photographier, examiner, ausculter, après quoi elle s'évanouissait comme un brouillard léger tantôt instantanément, tantôt en plusieurs phases de dématérialisation. Ces curieux phénomènes sont relatés longuement dans les articles publiés à cette époque (février, mai 1874) par M. W. Crookes dans *The Spiritualist* de Londres et dans les livres de ce savant *Force Psychique* et *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme* que M. Alidel a traduits en français. J'aurai voulu vous lire certains procès-verbaux de ces séances signés par des noms illustres, mais le temps me fait défaut. On trouvera du reste tous ces ouvrages dans toutes les librairies.

Je citerai encore pour mémoire les phénomènes et les matérialisations par Eusapia Paladino, médium napolitain et étudiés par Schiaparelli, Directeur de l'Observatoire de Milan; par Aksakoff, puis plus tard en France par Brisson, Gustave Lebon (1).

(1) Aujourd'hui Gustave Lebon (on l'a vu dans un des derniers n^o de la Revue, avril 1908, p. 57), se rétracte après

D^r Encausse, de Rochas, Flammarion, Gaston Méry, etc... Flammarion en juin 1906, étudia Eusapia Paladino et vient de faire un compte-rendu très fouillé de ces expériences dans la *Revue* de Jean Finot. Et Flammarion à la suite de ces expériences écrivit : « La lévitation, sans aucun contact humain, de la table est certaine, la matérialisation d'une force qui nous touche est certaine, le prolongement de la faculté motrice du médium est certain. Ces faits — c'est toujours Flammarion qui parle — prouvent que nous vivons au sein d'un monde inexploré, dans lequel les forces physiques jouent un rôle encore très incomplètement observé. Nous sommes ici dans une position analogue à celle dans laquelle se trouvait Colomb la veille du jour où il aperçut les premières terres du Nouveau Monde : nous vogueons en plein inconnu ».

Rappelons enfin les expériences d'apparition fantomatiques faites par le professeur Charles Richet à Alger, et les matérialisations de Miller à Paris dont toutes les revues psychiques ont parlé.

Ah! certes il y eut des dénégateurs, il y en a encore et certainement il y en aura toujours, parce qu'il faut à certains individus voir eux-mêmes, de leurs propres yeux voir pour croire et pourtant ces mêmes individus n'ont jamais douté, de l'éther, des microbes, des canaux de Mars, des anneaux de Saturne... ! Les ont-ils jamais vus?

Ils peuvent les voir certes... ! les phénomènes psychiques aussi. Qu'ils se fassent admettre dans les centres d'Études Psychiques... s'ils en sont dignes! Qu'ils viennent chez nous, à notre Société d'Études Psychiques, ou qu'ils aillent à Paris et s'ils ont qualité pour étudier et faire connaître au public le résultat de leurs expériences, ils verront!

A-t-on assez raillé les expériences de Richet, à Alger! Un certain D^r Valentin, ancien élève de l'éminent professeur qui n'avait assisté à aucune séance de matérialisation prétendit démontrer qu'on avait induit l'illustre maître en erreur. Entre les affirmations d'un savant universellement honoré tel que Charles Richet et les critiques d'un médicastre inconnu, on ne saurait hésiter. Toute notre sympathie et toute notre confiance va au professeur Richet et quand celui-ci écrit : « J'ai fait, par scrupule scientifique, des réserves sur la réalité des phénomènes qui se sont présentés à moi, mais les critiques qui m'en ont été faites ont si peu de force que l'on ne peut qu'admettre l'authenticité de ces phénomènes », nous tous, modestes étudiants ou simples curieux n'avons qu'à nous incliner.

Et Charles Richet n'est pas le seul savant dont la conscience s'est émue en présence de la réalité des phénomènes psychiques. Le célèbre D^r Lapponi qui a été le médecin de Léon XIII et de Pie X, le D^r Lapponi mort dernièrement, on le sait, en un entourage de circonstances si étranges, a affirmé dans son livre récemment paru : *Spiritismo e hypnotismo*, l'authenticité des faits psychiques, faits en lesquels, du reste, il a cru voir l'intervention du diable!

Ne raillons pas, mesdames et messieurs, et préférons un *confitemur reum* sincère, fut-il naïf, à un négateur malhonnête par parti pris.

Aussi bien l'indépendance et la franchise absolue sont très rares dans l'espèce humaine — même chez les êtres qui se croient très, très évolués — et un grand philosophe disait « qu'il n'y a pas peut être un être humain sur cent qui soit capable d'enregistrer purement une première impression, un fait nouveau sans les dénaturer par des idées préconçues, des concepts reçus, cultivés et entretenus par des prédispositions natives ou par le souci de sa position sociale, de sa situation ».

La peur de se compromettre est la terreur de ces pusillanimes ! et nous avons nous, entendu, d'éminents savants nous avouer cette crainte, quand nous leur avons offert la Présidence d'honneur ou la Présidence effective de notre Société d'Etudes Psychiques.

Les phénomènes psychiques sont donc réels, des centaines de savants courageux, c'est-à-dire honnêtes, — l'affirment et s'il vous faut un témoin oculaire, un témoin qui vienne confirmer leur réalité je vous dirai simplement : »

« J'ai vu ! J'ai touché ! Je conserve chez moi, visibles pour tous, des preuves indéniables de ces phénomènes ! » (1).

(A Suivre).

COMBES Léon.

A LÉON TOLSTOÏ

Non, elle ne saurait être déjà sonnée
L'heure poignante du départ !
Non, tu n'as pas encore achevé ta journée,
Puisque Lazare en pleurs attend toujours sa part,
Puisqu'il n'est de juges sévères
Que pour l'Âpre affamé par la rage envahi,
Puisqu'il est encor des Calvaires
Et des Ghetos, ô Tolstoï !

Ce souffle meurtrier qui nous prend et nous brise
Nous, les timides combattants,
Ne pouvait contre toi que ce que peut la brise
Contre le chêne antique aux rameaux résistants,
Et la mort devant ta chaumière
A passé comme un flot d'orage, sans qu'elle ait
Même ébranlé ta tête altière
Ou terni son divin reflet !

Salut, toi dont la plume, ô Maître, est une épée,
Non point l'épée au fer cruel,
Mais l'épée invincible et sans tache, trempée
De pacifique espoir et d'amour fraternel,
L'épée ardente et qui sans trêve
Lutte pour le bonheur de ce triste ici-bas,
Et dont les combats n'ont qu'un rêve
Voir finir les autres combats !

Salut, penseur, voyant, prêtre, poète, apôtre,
Fais ton saint labeur jusqu'au bout !
— La foi chère à ton cœur, Tolstoï, c'est la nôtre,
Nous qui prêchons l'amour et qui prions debout !
Croyons ! Espérons ! Tout arrive !
Et, les regards fixés vers le firmament bleu,
Laissons les flots battre la rive
Et les insensés nier Dieu !

(1) Je compte d'ici quelques jours, sous la forme d'enseignement initiatique, faire le récit de ces phénomènes curieux sous le titre de *Comment je connus Nahash*.

Gloire à toi, bon lutteur ; il manquait un chapitre

A l'Évangile de Jésus.
Désormais complété par ta sublime épître
Il surgit sur l'amas des vieux songes déçus.
Il était le verbe de flamme
Qui conduit les humains vers le même bercail,
Voici maintenant qu'il proclame
L'apothéose du travail !

Ils sont là près de toi, la nuit, quand tu sommeilles,
Tous ces rêveurs qu'il faut bénir,
Tous ceux dont l'âme a vu les campagnes vermeilles
Où l'utopie en fleur prépare l'avenir,
Les Morus, les Savonarole,
Les abbés de Saint-Pierre et les Campanella,
Tous ces géants dont la parole
En rêves sacrés s'exhale !

Ils sont là qui dans l'ombre, où leur nimbe étincelle,
Te murmurent leurs chants vainqueurs ;
Hélas ! que n'ai-je aussi pour seconder mon zèle
Le verbe tout puissant qui fait vibrer les cœurs ?
Reçois du moins le tendre hommage
Qu'à travers la frontière et les champs de l'azur
Envoie au noble et divin Mage
L'humble pasteur de Montségur !

FABRE DES ESSARTS
Patriarche Gnostique.

La Nuée sur le Sanctuaire⁽¹⁾

(suite).

Comme Dieu avait jeté Lui-même la base de l'Église extérieure, tout l'ensemble des symboles des cultes extérieurs formèrent la science des temples et du clergé de l'époque.

La connaissance scientifique de ce symbolisme sacré fut la nouvelle alliance de l'homme déchu, avec Dieu, c'est pourquoi la religion reçut son nom, comme étant le lien devant relier l'homme séparé et éloigné de Dieu avec son origine. La conception pure du mot religion en général, démontre clairement que l'unité de la religion se trouve dans le sanctuaire secret, et que le grand nombre des religions extérieures ne peuvent changer ni affaiblir cette unité qui est la base de tous les cultes extérieurs. La science des Temples de l'ancienne Alliance était entre les mains des Prêtres et des Prophètes.

On confiait au prêtre ce qui était extérieur : la lettre, les symboles les hiéroglyphes.

Les prophètes s'occupaient de l'intérieur, de l'esprit, de la Vérité. Leur mission a toujours été de ramener les prêtres vers l'esprit de la lettre qu'ils oublièrent parfois.

La science des prêtres était la connaissance des symboles extérieurs.

La science des prophètes était la connais-

(1) Voir le n° de février 1908.

sance et la possession pratique de l'esprit, ainsi que la vérité dissimulée dans les symboles.

Il y avait donc dans l'ancienne Alliance une école de prêtres et de prophètes.

La première s'occupait des emblèmes, la seconde des vérités qui se cachaient sous ces derniers. Les prêtres étaient en possession de l'Arche, du pain azyme, du chandelier, de la manne et de la baguette d'Aaron. Et les prophètes étaient en possession des vérités secrètes spirituelles qui étaient représentées par les symboles ci-dessus.

L'église extérieure de la vieille Alliance était visible, l'église intérieure était toujours invisible, devait l'être, et cependant elle régissait tout parce que la force et la puissance étaient en elle seule.

Lorsque le culte extérieur s'écartait du culte intérieur, il dégénérait, et Dieu confirma par une série d'événements les plus extraordinaires que la lettre ne peut subsister sans l'Esprit, qu'elle n'est là que pour conduire à l'Esprit, et qu'elle devient inutile, et est rejetée par Dieu lui-même lorsqu'elle perd de vue son but.

De même que l'esprit de la nature pénètre les sols les plus arides pour tout animer, pour fructifier tout ce qui est fructifiable, de même l'Esprit de Lumière intérieure se répand dans toutes les nations, pour animer la lettre grossière de l'esprit intérieur. C'est ainsi que nous trouvons Job parmi les adorateurs d'idoles; un Melchisédek entre les nations étrangères; un Joseph chez les prêtres égyptiens; Moïse au Levant, comme preuve éclatante que la Communauté intérieure des éclairés a toujours été, à travers les siècles et les peuples, unie en un seul Esprit en une seule Vérité.

A tous ces agents de lumière de la Communauté intérieure unique, vint se joindre vers le milieu des temps, comme roi des prêtres d'après l'ordre de Melchisédek, Jésus-Christ.

Les agents de l'Alliance ancienne ne représentaient que certaines des perfections divines; vers le milieu des temps devait surgir une action puissante qui démontrerait tout en une fois. Un type universel parut, qui donna l'ensemble complet de l'image de l'unité qui ouvrit une nouvelle porte et diminua le nombre des esclaves humains, transforma la rigueur en amour comme étant l'image émanée de la sagesse en personne, démontra à l'homme toute la grandeur de son être, le revivifia dans tous ses pouvoirs, lui promit l'immortalité et éleva son être spirituel au rôle de véritable temple de l'Esprit.

Cet agent, le plus grand de tous, ce sau-

veur du monde, ce régénérateur universel, porta toute son attention sur l'erreur concernant l'origine de l'homme et sur le moyen de lui faire reconquérir la dignité qui était en lui. Il déposa en lui la base de sa rédemption et lui promit de la lui donner un jour complète par la venue de son esprit, comme il a montré en petit avec ses apôtres tout ce qui arriverait un jour avec ses élus. Il continua avec ses élus, à qui il envoya l'Esprit de Vérité, la chaîne de la Communauté intérieure de lumière, et leur confia le dépôt primordial le plus élevé de toutes les vérités divines et naturelles, comme signe qu'il n'abandonnerait jamais les membres de son Eglise intérieure.

Comme la lettre et les symboles du culte de l'ancienne Alliance s'étaient vivifiés par la naissance du Sauveur, de nouveaux symboles devenaient nécessaires, pour le culte extérieur, afin que par la lettre nous fût montrée toute l'œuvre du Rédempteur.

D'après ces vérités fondamentales immuables on fixa les rites et le cérémonial de l'église chrétienne extérieure, et ils dévoilèrent des choses d'une puissance incommensurable et d'une haute importance, qui n'étaient comprises que par ceux qui connaissaient le sanctuaire intérieur.

Ce sanctuaire intérieur demeura toujours intact et immuable, bien que les cultes extérieurs des religions, et la lettre, eussent subi des modifications diverses dues à la marche des temps, aux circonstances, et se fussent éloignés des vérités intérieures.

L'idée néfaste de vouloir civiliser tout ce qui était chrétien, et de vouloir christianiser tout ce qui était politique, transforma l'édifice extérieur et couvrit de ténèbres et de mort ce qui intérieurement était lumière et vie. Il en résulta des ruptures et des hérésies et l'esprit sophistique voulut expliquer la lettre, alors qu'il avait déjà perdu l'esprit de vérité.

L'incrédulité porta la dévastation au plus haut point, ou chercha même à attaquer l'édifice chrétien dans sa base et l'on confondit l'intérieur avec l'extérieur, soumis à l'homme faible, ignorant et périssable.

Le déisme en résulta; il engendra le matérialisme qui envisageait tous les liens de l'humanité, avec des forces supérieures comme choses d'imagination, et finit par cet abaissement final et suprême de l'homme: la négation complète de Dieu en partie par la raison, en partie par le cœur.

Tout cela n'empêcha pas la vérité de rester immuable à l'intérieur.

Fidèles à l'esprit de vérité qui a promis

de ne jamais abandonner sa communauté, les membres de l'église intérieure vivaient paisibles et actifs, réunissant la science des temples, de l'ancienne Alliance à l'esprit de l'Alliance intérieure, celui du grand Rédempteur des hommes, et attendant humblement le grand moment où le Seigneur les rassemblerait pour réunir sa Communauté et pour donner, à toute lettre morte, la force extérieure et la vie.

Cette communauté intérieure de lumière est la réunion de tous les élus accessibles à la lumière et porte le nom de Communauté des Saints.

Cette communauté de lumière a été, depuis le commencement des temps, la dépositaire de toutes les orcs et de toutes les Vérités, et elle seule, ainsi que le dit saint Paul, a possédé la science des saints ; c'est par elle que les agents de Dieu qui passent de l'intérieur à l'extérieur furent de tous temps formés pour donner la vie et l'esprit à la lettre morte, ainsi que nous l'avons dit déjà.

Cette communauté de lumière a été de tous temps la vraie école de l'esprit de Dieu, et, envisagée comme école, elle a sa chaire, son professeur, possède un livre dont ses élèves se servent pour étudier ; des formes, des objets qu'ils étudient également et une méthode d'après laquelle ils travaillent.

Elle a aussi ses degrés, d'après lesquels l'esprit se développe successivement et peut monter toujours plus haut.

Le premier échelon et le plus bas est composé de ceux qui pratiquent la morale des bonnes mœurs par laquelle l'être simple soumis à la volonté divine est conduit au bien et passe par le motif pur de la volonté qui est le Christ, et qui, en dehors de la foi, est conduit au bien.

Le moyen dont l'esprit de cette école se sert pour instruire est appelé Intuition.

Le deuxième degré consiste dans l'entendement interne par lequel l'homme bon uni à Dieu, voit sa raison couronnée par la sagesse et la lumière de la connaissance ; le moyen que l'esprit emploie à cette fin est appelé Illumination.

Le troisième degré enfin, et le plus élevé est l'ouverture complète de notre sensorium intérieur, grâce à laquelle l'homme intérieur arrive à la contemplation objective des vérités métaphysiques réelles.

Tels sont les trois degrés de la véritable école de sagesse, de la communauté intérieure. Le même esprit qui rend les hommes capables d'appartenir à cette communauté dispense ces grades suivant la collaboration apportée par des sujets choisis.

Cette école de sagesse a toujours été la plus secrète et la plus cachée du monde, car elle était invisible et soumise à la seule direction divine.

Elle n'a jamais été exposée à la corruption des temps et aux faiblesses humaines, car à chaque époque, seuls les plus dignes d'en faire partie étaient choisis et l'Esprit qui les choisissait ne pouvait se tromper sur ses sujets.

C'est dans cette école que se développèrent les germes des sciences les plus élevées qui furent ensuite prises par les écoles extérieures, exposées sous d'autres formes et souvent travesties.

Cette communauté intérieure des sages fit connaître, suivant les temps et les circonstances, à toutes les sociétés extérieures, les symboles hiéroglyphiques, afin d'attirer l'attention de l'homme extérieur sur les grandes vérités existantes.

Toutes les sociétés extérieures n'existaient toutefois qu'aussi longtemps que cette communauté intérieure lui communiquait son esprit. Mais aussitôt que la société extérieure cherchait à se rendre indépendante de l'intérieure et à transformer le temple de la sagesse en édifice politique, la société intérieure se retirait et il ne restait plus que la lettre morte.

Ainsi toutes les écoles de sagesse secrètes n'étaient en somme que des voiles brodés d'hiéroglyphes destinés à cacher la Vérité dans le sanctuaire où elle demeurerait toujours pour ne pas être souillée.

Dans cette société intérieure, l'homme trouve la sagesse et tout ce qu'elle comporte, non pas la sagesse du monde, qui n'est que de la connaissance scientifique qui ne traverse jamais l'enveloppe extérieure, et n'atteint que le centre qui contient cependant toutes les forces en lui.

On peut trouver de la vraie sagesse et des hommes qui la pratiquent.

Toutes les querelles, toutes les controverses, tous les objets de la fausse science humaine, tous les idiomes étrangers, les vaines dissertations, toutes les semences inutiles des opinions qui sèment la désunion, toutes les erreurs, les schismes, les systèmes sont bannis d'ici ; l'on ne trouve ici ni mépris, ni médisance, tout homme est honoré ; la satire, l'esprit qui s'aiguise si volontiers aux dépens des autres, sont ici inconnus, on ne connaît que l'amour.

La calomnie, ce monstre, n'élève jamais sa tête de serpent parmi les amis de la sagesse, ici seuls les égards sont connus. Ici on ne critique pas les défauts des autres, ici on ne fait pas d'amers reproches pour des

fautes commises; le voyageur est conduit avec égards et amour sur la voie de la vérité, on cherche à convaincre, à toucher, et l'on abandonne le châtement au repentir et à la lumière.

On aide les miséreux, on soutient les faibles, on se réjouit de l'évolution et des aspirations nobles de l'homme.

Le bonheur, les dons du hasard n'élèvent personne; celui-là seul s'estime heureux qui trouve l'occasion de faire du bien à son prochain et tous ces hommes qu'un seul esprit d'amour, un seul esprit de vérité unissent, constituent l'Eglise invisible, la Communauté du royaume invisible intérieur, sous un seul maître qui est Dieu.

Trad. : M. DE KOMAR.

ECKARTHAUSEN.

Maternité Transcendante

La doctrine antique conçoit le rôle de la femme sur la terre analogue à celui qui est dévolu dans l'univers au principe féminin, âme du monde : élément médiateur et unifiant par excellence, instrument de Dieu, qui va de l'Infini au Fini, de l'Esprit à la Matière, aussi près de l'un que de l'autre. Représentation des deux côtés de la nature humaine nécessairement complémentaires, elle a été tantôt exaltée et glorifiée comme principe de l'esprit, idéal de toute sagesse et vertu, tantôt anathématisée comme principe de la matière : Eve ou Pandore, lâchant tous les maux sur ce triste monde, mère du péché qui a perdu tout le genre humain.

Mais quoi? cette dernière conception ne saurait nullement être conforme à l'antique tradition, qui n'attribue au Mal aucune réalité et qui n'y voit que la négation du Bien, comme l'ombre est là, où la lumière ne peut pénétrer, comme les démons ne sont que des anges déchus.

Alors de l'ombre on remontait vers le principe absolu, la lumière : au-dessus du démon planait l'ange! De même la femme véritable, réelle, ne pouvait être cette puissance de malédiction et d'opprobre, comme des cultes opposés plaisaient à la représenter. Elle est, comme Dieu lui-même, principe du Bien et de l'Amour.

Toutes les Religions antiques d'un si profond symbolisme, identifient la femme avec la loi divine universelle qui, après avoir enfanté les générations, les embrasse toutes d'un amour également infini, en les conduisant toujours vers plus de Beauté, de Bonheur, de Perfection!

Et voilà pourquoi dans la femme ils voyaient avant tout la mère. Ces races, plus près encore des vérités éternelles, savaient que le Visible plonge ses racines dans l'Invisible, que l'effet manifesté cache la loi et la cause supérieure. Grâce à ces hautes facultés d'abstraction ils ne séparaient jamais la maternité physique et naturelle de la maternité spirituelle et surnaturelle : donner la vie dans la chair impliquait de même le devoir d'inspirer celle de l'âme et de l'esprit.

La tendresse maternelle, c'est l'instinct qui pousse aussi bien le petit oiseau de couvrir, à l'approche du danger, de ses ailes déployées et tremblantes ses petits, que la mère humaine à se précipiter dans les flammes afin de sauver son enfant, au risque d'y trouver une mort certaine : toutes deux conscientes du rôle providentiel dont la Nature a chargé la mère vis-à-vis de sa descendance. C'est donc une loi primordiale, non pas une de ces lois qui nous sont venues par une lente adaptation, par une évolution progressive vers des sentiments plus délicats, plus humanitaires, puisque nous la retrouvons aussi bien inscrite dans les infiniments petits au bas de l'échelle des êtres vivants.

Il était de toute justice que cette loi de la Providence maternelle fût à la base de toute législation concernant la famille et la société, c'est le droit « non écrit » qui domine l'individu comme la race entière et qui, en vérité, est le principe de toute protection, de toute bienfaisance et, par là, de tout progrès et de tout bonheur.

L'amour de la mère pour son enfant, amour tout mystique, pur et désintéressé, but et fin en soi-même, amour pour l'amour, fidèle et dévoué à toute épreuve, jusqu'au sacrifice de la vie même, les anciens y voyaient l'instrument de la civilisation, l'acte suprême de l'humanité, la prière admirable qui monte au ciel pour faire descendre en échange sur la terre, la pluie des grâces et de tous les pardons.

Telle était la source d'où découlait tout naturellement l'influence de la femme et la force de son apostolat social et religieux : le culte qu'on vouait à la Mère sous l'image des grandes déesses de la terre et de la Nature. Et, chose merveilleuse, inouïe pour nos âges de dégénérescence, la maternité terrestre portait ce même caractère d'amour universel que l'amour divin devant lequel tous les hommes sont frères, égaux et libres.

Le principe maternel, c'est celui de la communauté sans restrictions ni limites, car devant la naissance, comme devant la mort, les hommes sont égaux : interprétation magnifique de la maternité qui, alors, n'était pas une conception purement abstraite, théorique et illusoire, non, elle était inscrite dans les mœurs et usages, elle était enseignée par tous les rites et symboles du culte religieux.

Le centre des mystères, le grand symbole de l'Initiation, c'est l'œuf, l'œuf orphique, œuf du monde, Mère par excellence, identifié au principe éternel, raison et sagesse primordiales. L'œuf présidera à toutes les cérémonies initiatiques, et toujours il sera le symbole sacré de la grande Vérité, l'amour maternel, invoqué comme la source de toute justice et science, de tout amour et bienfait : Ainsi la prêtresse offre au sacre du roi à celui-ci la coupe d'or en forme d'un œuf, avec le vin mélangé d'eau, symbole de la puissance qui lui vient de la mère; c'est aussi une promesse que seuls des sentiments de justice et de bonté maternelle le guideront dans l'exercice de son pouvoir.

L'œuf préside également à la cérémonie de la manumission, la libération des esclaves.

Les Dioscures, fils de Léda, portent le pileus en forme d'une moitié de l'œuf, d'où ils sont sortis, et ici l'œuf est regardé comme le symbole d'une naissance d'origine divine. Une copie de leur pileus

est celle qu'on place sur la tête des esclaves, la tête rasée, couverte de ce pileus, l'esclave retourne à cette liberté qui convient à toutes les naissances de l'immortelle Mère Nature. Dans le temple de la déesse se trouve un trône en pierre sur lequel se place l'esclave, qui invoque sa protection au nom de l'aequitas primitive.

Jamais autrement il n'oserait mettre les pieds dans le temple, puisqu'il l'esclavage paraît une violence à la grande loi de la déesse Mère.

La loi humaine se confond avec la loi divine, toutes deux inspirées par l'Amour !

De même, l'œuf est le symbole de la justice. Aphrodite apparaît comme Justice et Probité, « comme commencement et fin de toute justice, comme la justice même ». Les prêtresses d'Aphrodite gardent dans leurs temples les livres de la science et du droit.

Cérès Thesmophore donne les lois du mariage et de l'agriculture; Isis dicte un code supérieur, qui établit l'ordre, le bien être, le progrès qui veille en providence sur les nations et les unit par un universel lien de fraternité.

Toute cette civilisation est, selon le témoignage des historiens, traversée par un souffle de pure humanité et de paix. Hésiode l'appelle l'âge d'or du monde, c'est en vérité un âge plein de poésie, où les femmes sont belles et adorées, où les hommes sont héroïques et vertueux.

« L'éducation d'un peuple, comme celui de l'individu, disait-on, ne peut se faire que par la mère. » Conception élargie, généralisée de la Maternité, qui en fait véritablement une fonction sociale et un sacerdoce.

Les siècles passent et les races, mais c'est à l'antique principe qu'il faut revenir, afin de retrouver le bonheur et l'aequitas de ces temps lointains, perdus aujourd'hui.

Pour cela, il faut que la maternité brise le lien étroit, qui la tient rivée au seuil de la famille individuelle. C'est un abaissement, une déchéance du principe maternel que de croire qu'il a donné toute sa force, toute sa valeur dans la limitation autour du foyer familial : il lui faut un rôle plus largement conçu, il lui faut une sagesse plus hautement inspirée et ce n'est pas l'émancipation du foyer que nous voulons mais seulement son élargissement... Aussi bien nulle mère ne comprendra bien ses véritables devoirs familiaux, si elle ne les voit à la lumière du Bien en général, puisque l'individu ne vaut qu'en raison des services, qu'il saura rendre un jour à la communauté.

Tous les grands hommes sont avant tout les disciples de leur mère; pourquoi? Parce qu'elle avait compris leur vocation, dirigé leurs premiers pas, soutenu leurs efforts par l'incessante collaboration de son esprit et de son cœur, et pour cela il lui fallait un esprit large, rompu aux grandes questions de la vie en général.

Dans les mystères anciens les femmes étaient prêtresses et initiées... aujourd'hui leur initiation se fait dans la souffrance et les désillusions de la vie, conséquence fatale de l'ignorance dans laquelle elle reste de ses devoirs supérieurs, de son apostolat sacré.

Mais pourquoi faut-il que le terrain sur lequel doit fleurir bientôt un avenir meilleur, soit arrosé

et cultivé par les larmes et la douleur? Hélas, il faudra de longues générations de mères afin d'évoquer notre race vers la Maternité consciente et transcendante!

Aimer et servir la Mère! telle fut la devise des peuples antiques. Dans le culte de la Maternité nous trouvons le secret de leur grandeur et de leur force, il est inscrit dans le code de toutes les religions, à l'amour de la Mère est attachée une bénédiction particulière, qui va aux individus comme aux peuples.

Et nous voyons sur l'autel une Mère adorable, soit qu'elle nous tende les bras pour nous appeler à elle, soit qu'elle serre l'enfant divin contre son sein : c'est toujours l'image rayonnant du plus pur, du plus tendre amour... Et de tout temps, devant cet amour, l'homme s'est agenouillé en priant :

O vous, Mère et Bienfaitrice suprême, Etoile du matin, Secours des infirmes, Consolatrice des affligés, Refuge des pécheurs, en vous s'accablent sans cesse notre Rédemption et Libération, c'est de vous que descendent toutes les grâces : en vous est notre salut en toute éternité!

Amen!

S. B.

L'avenir du Spiritualisme.

Le Congrès de 1908 fera date dans les annales spiritualistes. Le concours unanime que les meilleurs amis de la cause commune de l'Humanité et de l'Esprit ont apporté au D^r Encausse réalise un début de concentration permanente, d'initiation éclairée, si nécessaire à l'œuvre d'émancipation universelle.

La forme fédérale, l'union purement morale est la plus efficace pour l'œuvre d'action psychique permanente. Chaque individualité, chaque groupement peut y contribuer, en donnant toute l'expansion voulue à ses efforts, tout en conservant son autonomie et sa liberté. Elle les unit par ce qu'il y a de meilleure en eux en évitant les compétitions de tout groupement particulier. Elle réalise dans son véritable sens la formule symbolique : Liberté, Egalité, Fraternité !

C'est une grande joie pour les vrais amis du Progrès et de la Paix de voir luire l'aurore des temps nouveaux. La Lumière est d'autant plus vive que les dogmatismes, prétendus religieux, et le néantisme, métaphysique et arriviste, la mettent en pleine valeur par leur obscurantisme qui défie le ventre et les instincts inférieurs de la brute.

Nous sommes heureux de centraliser nos espoirs et nos efforts autour de la sympathique personnalité du D^r Papus. Ce n'est pas en vain que les millions de frères spiritualistes de toutes écoles s'unissent. C'est bien en vain que des obstacles s'opposent au mouvement libérateur. Cette œuvre sera féconde, car la discipline qui nous unit autour du D^r Papus est due autant à l'estime qu'à nos convictions.

La Revue du Spiritualisme moderne se réjouit tout particulièrement de cette coalition bénéfique. Il la souhaitée souvent, notamment en octobre 1906, dans son appel aux hommes de bonne volonté et dans un plan d'études, et en novembre 1907, au

sujet de la confédération Humanitaire, en ces termes : « il est grand temps que le règne de l'Esprit s'affirme et s'impose dans sa bénéfique et incontestable supériorité. Les meilleures intentions resteront sans résultat si elles sont éparses. L'intérêt de tous se confond avec l'intérêt personnel, car tous les êtres constituent en quelque sorte comme le mobilier d'une planète, et c'est de nos efforts communs et conscients de cette solidarité inévitable et magnifique que naîtra l'avenir, à l'amélioration duquel nous sommes tous intimement conviés. »

Si d'autres centres, ne comprennent pas encore de loi Universelle de Solidarité, nous ne les en aimons pas moins comme des frères. Un temps viendra où ils reconnaîtront leurs erreurs, qui n'atteignent en définitive qu'eux-mêmes. Beaucoup d'entre-eux comprennent ou pressentent la vérité, mais ils ne veulent pas l'admettre pour ne pas abandonner d'égoïstes satisfactions; ils attendent les insensés, que la douleur sous toutes ses formes, vienne les éclairer.

P.-E. AIDER.

LE MÉDIUM GRENOUILLE

M. Jounet offre 500 francs s'il n'y a que fraude et hallucination dans les expériences psychiques.

Le défi de M. Gustave Le Bon aux médiums professionnels sera-t-il relevé?

Je le souhaite dans l'intérêt de la science psychique. Mais, s'il ne l'était pas, ou si, l'étant, il aboutissait à une impuissance du médium, faudrait-il en conclure que les mouvements d'objets, sans contact, sous l'influence d'une force invisible humaine, sont irréels? Peut-être que non.

J'ai été énervé, indigné, comme tous ceux qui étudient le psychisme, par les fraudes des médiums professionnels. Pourtant, ces fraudeurs ont une explication, je ne dis pas une excuse: C'est que les mouvements d'objets un peu lourds, sans contact, ne se produisent réellement que dans des conditions assez rares. J'ai vu, une fois en pleine lumière, en l'absence de tout médium professionnel, un mouvement de cette nature.

Je n'ai jamais pu le reproduire, en des circonstances aussi nettes et aussi convaincantes. Il faut, pour la réussite, une *accumulation* et une *déviaton* anormales de la force nerveuse. On ne les obtient pas à volonté. Et c'est pourquoi le professionnel, même en supposant que son tempérament lui permette de présenter, plus souvent que les autres hommes cette accumulation et cette déviation anormales, ne les présente pas quand il veut et fraude pour y suppléer.

Alors, sommes-nous condamnés à l'incertitude éternelle?

Non. Car cette force qui, anormalement, déplace un objet plus ou moins lourd, peut, normalement, déplacer un objet léger.

Et dans des conditions de rigoureux contrôle.

Expériences. — Je m'explique, M. le Dr Joire a construit, sous le nom de Stéthomètre, un instrument formé d'une aiguille de paille suspendue en équilibre horizontal, sous une cloche de verre.

Or, la main humaine attire l'aiguille à travers le verre. Et, comme l'aiguille se meut au-dessus d'un cercle gradué, on mesure, avec exactitude, le chemin parcouru. Mais n'est-ce pas uniquement l'action de la chaleur? Il ne semble pas, M. le Dr Joire l'a montré par différents dispositifs. Moi-même, j'ai fait les expériences suivantes, que les *Annales des sciences psychiques* ont publiées, et qui n'ont pas encore été réfutées. J'ai influencé pendant le même temps l'aiguille, d'abord avec une bouillotte d'eau chaude, dont j'ai pris également la température après l'expérience, au moyen du même thermomètre. La chaleur de la bouillotte était de 40°. Celle de la main, de 35° 1/2. Donc, si le déplacement ne provenait que de la chaleur, la bouillotte aurait dû attirer davantage l'aiguille. Il n'en était rien. La bouillotte n'avait attiré l'aiguille que de 21°, la main l'avait attirée de 38°. Il reste, par conséquent, un X, autre que la chaleur.

J'ai fait mieux: J'ai placé dans le voisinage du stéthomètre, en m'assurant de leur immobilité, des animaux à sang froid, une grenouille, une langouste. A travers le verre, la grenouille a exercé sur l'aiguille une répulsion de 30°, en dix-sept minutes, et la langouste, en sept minutes, une répulsion de 21°. S'agit-il de chaleur?

Mais, s'il existe, dans les êtres vivants, une force X capable d'influencer normalement des objets légers, ne pourrait-elle mouvoir anormalement, des objets plus lourds?

J'invite M. Gustave Le Bon à étudier cette influence normale et à rechercher les moyens de déterminer son action anormale.

Prenons la grenouille pour médium. Et n'est-ce pas à des grenouilles que l'on doit la découverte de Calvani, d'où est sortie l'électricité dynamique?

Défi contre défi. — « Je m'engage à remettre à M. le Dr Gustave Le Bon cinq cents francs de contribution aux frais de ses admirables expériences sur la radioactivité universelle, à condition qu'il prouve que les mouvements, sans contact et en pleine lumière, de l'aiguille du stéthomètre Joire, obtenus, à travers une cloche de verre, sous l'influence d'une main humaine, s'expliquent uniquement par l'hallucination de l'assistance ou par la fraude. »

ALBERT JOUNET.

Membre de l'Institut général psychologique et de la Société universelle d'études psychiques.

Phénomènes au moment de la Mort.

Brescia, 30 mai 1908.

Je m'empresse de satisfaire le désir que vous avez manifesté dans votre aimable lettre d'hier, c'est-à-dire de vous raconter en détail le fait qui m'est arrivé à la mort de ma pauvre Mère, et duquel je vous avais parlé dernièrement. Vous pourrez en faire ce que vous voudrez, vous priant seulement de ne mettre que les initiales.

En 1902, j'étais de garnison à Buneos. Le 27 décembre, vers les 6 heures du soir, je reçus un télégramme de mon frère qui habitait avec ma famille, un pays près de Vicenza, pour m'annoncer que l'état de notre mère s'était aggravé; ma mère souff-

frait depuis quelques années d'une maladie de cœur. — Malgré mon désir de courir au chevet de ma mère, je dus remettre mon départ au lendemain matin, faute de train.

Inutile que je vous dise quelle tendre affection j'avais pour ma mère et combien était profond le sentiment qui me liait à elle ; de là vous pouvez penser dans quel état d'âme je me trouvais.

Cependant, vers 11 heures je me couchais, bien convaincu que je n'allais pas dormir, quoique j'éprouvasse un grand abattement ; mais contrairement à ce que je pensais, je m'assoupis peu après et dans ce léger sommeil m'apparurent deux globes lumineux qui se posèrent sur les deux chaises qui se trouvaient à droite de mon lit. Je me rappelle parfaitement mon état d'angoisse occasionné par les efforts inouis que je faisais pour me réveiller complètement et observer à mon aise les deux globes lumineux vers lesquels je me sentais attiré par un pouvoir occulte. Je réussis enfin à me réveiller ; les globes avaient disparu ; mais quelle ne fut pas ma surprise en voyant ma chambre illuminée par une douce et subtile lumière qui persista encore quelques instants. Je me rappelle d'avoir éprouvé alors comme une espèce d'égarement, mais d'avoir ressenti en même temps avec l'étonnement un calme indéfinissable. — Aussitôt que la lumière se fût dissipée, il me vint le doute qu'elle aurait pu venir de la chambre à côté où dormait ma femme avec les tout petits enfants, et dont la porte restait constamment ouverte ; mais la chambre était sombre. Je demandais à ma femme si elle avait allumé la lumière, mais elle me répondit que non ; et les enfants étaient en trop bas âge pour pouvoir le faire. On ne pouvait pas supposer non plus que la lumière fût venue du dehors, parce que la villa que j'habitais était isolée et éloignée de la ville. Néanmoins j'ouvris la fenêtre et au dehors le temps était sombre et les ténèbres épaisses :

Avais-je été victime d'une illusion ? Mais de suite ma pensée s'était portée vers ma pauvre mère et un frisson avait couru mon corps.

Le matin, je me levai de très bonne heure et je pris le premier train pour Vicenza, et de là pour mon pays où j'appris que ma bonne mère dans la nuit, était passée à une autre vie ; et au moment où la pauvre femme rendait le dernier soupir, ma sœur aînée Rose, qui l'assistait dans ce moment solennel, était tombée évanouie ; évanouissement qui se prolongea assez longtemps. Mais ce qui m'étonna beaucoup, ce fut d'entendre que la mort de ma mère et l'évanouissement simultané de ma sœur avaient eu lieu à l'heure précise où j'avais vu les deux globes lumineux : et après leur disparition, la chambre illuminée.

Je vous ai raconté ces faits parce que je sais que vous vous consacrez avec amour à l'étude et à la recherche de faits transcendents ; et je fais des souhaits pour que l'intelligence de l'homme puisse un jour expliquer le mystère qui pèse sur nous, en démontrant d'une manière irréfutable que notre pauvre vie aussi a un but, sans lequel, même avec les plus superbes conquêtes de la science, l'âme ressent toujours un grand vide « l'inquiétude, comme dit le poète, de l'infinie vanité de toutes choses ». Puisse donc la certitude de l'Au-delà ramener ces pauvres fils d'Adam opprésés dans

ces temps-ci par une grande tristesse, et les acheminer vers « Les sentiers fleuris de l'Espérance ».
Brescia. Capitaine G. M...

ÉCHOS

La Voyance de Swedenborg.

Emmanuel Kant, qui fut pendant quarante-huit ans le contemporain de Swedenborg, a rapporté un fait relatif au grand voyant. Il en fut question dans une lettre à Mlle de Knoblauch. Kant appuya préalablement son récit d'une réflexion hélas bien vraie : « le témoignage d'un ennemi a toujours plus de poids que celui d'un ami enthousiaste ».

Voici le passage très intéressant de cette lettre :

« Mme Harteville, la veuve de l'ambassadeur danois à Stockholm, reçut, peu de temps après la mort de son mari, une réclamation de la part du bijoutier Craon, au sujet de la facture d'un service d'argent que M. Harteville lui avait commandé.

« La veuve connaissait trop bien l'esprit d'ordre de son mari pour croire qu'il eût pu laisser cette dette non acquittée ; mais elle ne pouvait découvrir le reçu. Dans son souci, la somme étant considérable, elle demanda au baron Swedenborg de bien vouloir la recevoir. Après s'être excusée, elle se hasarda à lui dire que s'il avait le don extraordinaire, comme tout le monde l'affirmait, de converser avec l'esprit des morts, elle espérait qu'il serait assez bon de s'enquérir auprès de son mari de ce qui en était au sujet de ce service d'argent. Swedenborg ne fit aucune difficulté d'accéder à son désir.

« Trois jours plus tard, comme cette dame prenait le café en compagnie de quelques amis, Swedenborg fut annoncé et, avec sa manière d'homme pratique, il lui avait dit qu'il avait parlé à son mari ; que le compte avait été payé quelques mois avant sa mort et que le reçu se trouvait dans un certain meuble qui était dans une chambre en haut de la maison. La dame répondit que ce meuble avait été complètement vidé et que parmi tous les papiers on n'avait pas trouvé le reçu. Swedenborg répondit alors que M. Harteville lui avait expliqué que si on tirait un tiroir du côté gauche, on verrait un plateau derrière lequel il y avait un tiroir où il gardait sa correspondance secrète avec la Hollande, et c'est là qu'était le reçu. Là-dessus, la dame se rendit avec toute la société dans la chambre indiquée. Le meuble fut ouvert et, à la stupéfaction de tous ceux qui étaient là, on trouva le tiroir comme il avait été décrit et le reçu dedans. » (La Lumière.)

Napoléon III témoin d'un phénomène de spiritisme (1858)

« A Plombières, racontait Napoléon III, me promenant avec le général Espinasse, nous passions devant un jardin qui nous sembla charmant. Il y avait là deux dames qui se promenaient. La porte s'ouvrit ; nous entrâmes dans le jardin. La conversation s'engagea et bientôt près d'un cabinet de verdure, nous trouvâmes une table fort élégamment servie. Et comme ces dames nous avaient priés de nous asseoir, Espinasse et moi, tous deux du même côté et les deux dames de l'autre, je dis qu'il valait

mieux que chacun de nous fût à côté d'une dame ; mais, comme elles s'étaient levées, la table se mit à suivre une des dames. Elle entra dans le cabinet de verdure ; la table suivit. Et je n'ai pu voir aucun agent capable de produire ce mouvement. »

M. Becquerel a répondu ceci : « Sire, ces sortes de phénomènes, qui surprennent, ont le grand inconvénient de ne pouvoir se reproduire à volonté. Il faut des circonstances particulières qui ne se retrouvent plus quand on veut constater le fait scientifiquement. Jamais, devant la commission nommée par l'Académie des sciences, on n'a pu voir ces mouvements de corps inanimés, et bien des hommes sérieux ont offert, vainement, de grosses sommes à ceux qui pourraient produire un de ces miracles que tant de personnes ont cru voir. » (*Journal du Dr Pr. Ménière : Revue hebdomadaire*).

A Windsor.

Dans le jardin entourant la chapelle de Saint-Georges se trouve un arbre dont l'histoire est curieuse. Bien qu'il soit rabougri, on le conserve parce qu'il rappelle deux grandes douleurs qui assombrirent la vie de l'impératrice Eugénie.

C'est un saule provenant d'une greffe prise sur le saule qui ombrage le tombeau de Napoléon à Sainte-Hélène. L'arbre était devenu superbe, quand, le 2 septembre 1870, jour de la bataille de Sedan, dans laquelle sombra le pouvoir de Napoléon III, un orage éclata. L'arbre fut atteint par la foudre et sa maîtresse branche arrachée. Cependant, malgré sa mutilation, le saule reprit force, et il continuait à pousser vigoureusement, quand, quelques années plus tard, en 1879, un orage encore plus violent que le précédent le détruisit presque complètement, le jour même où fut tué, en Afrique, par les Zoulous, le prince impérial, unique enfant de l'impératrice. L'arbre s'appelle *The Tree of Fate* (l'Arbre du Destin).

Les dés de la mort à Berlin.

Parmi les collections du château royal de Berlin, se trouvent deux dés à jouer qui n'ont rien d'extraordinaire quant à leur aspect, mais qu'on appelle les « dés de la mort », pour la raison suivante :

Sous le grand électeur de Brandebourg, un assassinat commis à Berlin fit grande sensation ; il s'agissait d'une jeune fille très belle, courtisée par deux soldats qui furent aussitôt arrêtés. L'un d'eux, Ralph, avait effectivement commis le crime par jalousie contre son camarade Alfred, visiblement favorisé par la jeune fille. La question appliquée aux deux soldats ne put rien en tirer. Le tribunal était perplexe, les deux soldats ayant été vus le soir du crime près de la fontaine où l'assassinat eut lieu.

Alfred ne nia pas avoir parlé avec la jeune fille, et Ralph niait tout. Le prince électeur décida de s'en remettre au jugement de Dieu ; les deux soldats devaient jouer leur mort aux dés ; celui qui jetterait le plus petit nombre serait considéré comme l'assassin et exécuté.

Le prince électeur assistait en grand appareil à la scène. Ralph, l'assassin, prit en riant les dés posés sur un tambour et jeta deux six.

Les assistants se regardèrent, car, unanimement on prenait pour innocent le pauvre Alfred.

Celui-ci tomba à genoux, adressa sa prière au

ciel et se leva en s'écriant : « Dieu tout-puissant, protège-moi, tu sais que je suis innocent ». Il jeta les dés plein d'espérance et avec tant de force que l'un d'eux se divisa en deux fragments : le dé resté entier marquait 6, les fragments de l'autre dé marquait 6 et 1, ce qui faisait en tout 13. Toute l'assistance était émerveillée, mais l'étonnement arriva à son comble lorsqu'on vit Ralph s'affaisser comme frappé de foudre. On eut beaucoup de peine à le ramener à la vie ; dès qu'il eut pris connaissance, il avoua son crime.

Le prince électeur était très touché. Dieu avait sauvé l'innocent.

(*La Vie Nouvelle*).

Sauvés par la télépathie.

Deux écrivains japonais publient dans le *Svastika*, qui paraît à Denver (Colorado), des articles sur le mysticisme dans l'Extrême-Orient. M. Yono Simada déclare que c'est un fait bien connu de tous les Japonais que leurs officiers sont entraînés à un système de communication mentale qui, pendant la dernière guerre, leur a servi fréquemment à recevoir des informations secrètes : il donne encore un autre exemple de l'usage fait par cette faculté :

« Je me trouvais auprès d'un grand-prêtre shinto, dans un des nombreux temples isolés de la côte septentrionale du Japon. Ces temples sont de véritables stations de sauvetage pour les pêcheurs et les marins. La mer du Japon a la malheureuse propriété d'être brumeuse, ce qui fait perdre leur chemin aux navigateurs et les mène au naufrage.

« Un soir, au milieu d'un jeu d'échecs, le prêtre cessa de jouer, ferma un instant les yeux et courut à la véranda qui entourait le temple. Je le vis allumer une grosse torche, qu'il tendit vers la mer de ses bras étendus aussi loin que possible. Il était maître de tous ses muscles, et le corps parfaitement immobile ne donnait pas signe de vie. Ses yeux étaient fermés dans une profonde concentration, et ses lèvres se mouvaient légèrement comme pour prier. Au bout de 45 minutes environ, pendant lesquelles il n'abaissa pas un instant les bras, ni ne fit le moindre mouvement corporel, il reprit en quelque sorte conscience de ce qui l'entourait et s'écria : « Sauvés ! » Il termina la partie d'échecs sans un mot d'explication, et j'allai me coucher me demandant ce qu'il avait pu sauver, et comment il avait pu savoir qu'il y avait un sauvetage à faire.

« Le lendemain matin, trois pêcheurs vinrent au temple pour remercier de l'aide accordée dans la nuit. Ils dirent qu'ils se trouvaient à environ 10 milles de la côte lorsque le brouillard les surprit, ils perdirent leur route et implorèrent aide. Le temple se trouvant à environ 5 milles du littoral, le prêtre avait donc reçu l'appel télépathique de secours à une distance de 13 milles. »

Arcanes de la Science

Entretiens sur le Système du Monde (1)

Du Bien et du Mal. — La science du Bien c'est toute la Loi, mais l'obligation des lois de la nature, nous l'avons démontré, ce n'est

(1) Voir n° de Février et Avril 1908.

pas la contrainte; elle suppose au contraire la liberté.

Le mérite de l'homme s'achète au prix de ses épreuves. La vie malheureuse à laquelle est sujette l'humanité constitue la carrière de l'étincelle émanée du foyer du grand Être, sur les degrés d'évolution de l'échelle des mondes. Et les épreuves que l'âme est vouée à subir pour s'élever plus haut ou pour descendre quelquefois plus bas, c'est la loi de la rédemption matérielle, morale, spirituelle, maintenant la beauté infinie en face des souffrances du mal.

Par le développement de la nature actuelle, par le passage graduel de mal au bien, ou plutôt du bien au mieux, selon les limites de la vie, la volonté intellectuelle est soumise à l'épreuve de division qui est l'enchaînement du mouvement engendrant de nouvelles forces. Et la résultante de la force spiritualisante, est le dépouillement de l'animalité dans l'humain, correspondant au dépouillement de l'humain dans le type supérieur, dont l'homme est le primitif.

Le bon, le beau, le vrai, le juste, ont toujours été par eux-mêmes éternellement immuable, mais se révélant dans la série des temps selon le degré du développement de la raison générale, qui s'élevant dans la révélation graduelle, par le travail des âges, dissipe toute aveugle autorité d'intolérance et de fanatisme tyrannique, par l'appréciation des causes finales. La connaissance du souverain Bien, aboutit aux efforts accumulés de l'humanité vers la lumière, dans laquelle s'accomplissent les volontés suprêmes de la destinée. Ainsi se trouve en parfait accord la prescience divine, sa bonté, sa justice, — le libre arbitre de l'homme, ses épreuves, son mérite et sa récompense sortant du développement promis aux facultés que la nature lui a données dans les limites qu'elles emportent avec elles.

Le mal est une suite nécessaire de la liberté, car sans mal moral, point de libre arbitre, de lutte libératrice, et partant plus de nature humaine. Et sans nature humaine, un monde inférieur au monde actuel, car il est aisé de comprendre, que l'existence de créatures libres et morales est, partant meilleur, aux yeux du Créateur, que celles des créatures privées du libre arbitre, c'est-à-dire dont la perfection ne dérive pas, de la perfection de leur volonté. Le mal, est comme le limon fermentateur des mondes petits et grands, qui s'élèvent plus haut ou descendent plus bas, selon la loi de la rédemption matérielle, morale, spirituelle; le mal n'est donc pas absolu, puisqu'il concourt à l'ordre de l'Univers; aussi méta-

physiquement parlé le mal n'existe pas, car le mal métaphysique ou l'imperfection est privatif, il vient de la limite, il est négatif, le bien seul est positif, c'est la réalité absolue. La cause du mal est déficiente, elle consiste dans la privation, c'est-à-dire dans ce que la cause efficiente ne fait pas; le mal et le bien, c'est comme l'envers et l'endroit de la création, se prescrivant l'un et l'autre.

Mais, dira-t-on sûrement, les peines morales, les douleurs physiques ne sont pas négatives; — on prend l'effet pour la cause, en raisonnant ainsi. Ne faut-il pas à l'ouvrier suprême pour l'avancement de ces mondes incohérents, des collaborateurs de la nature de ces mondes — la grande loi ascendante engendre donc et se combine avec les alternatives de la loi d'attente et de la loi descendante, comme la lumière produit par négation l'obscurité et les ténèbres.

Et la seule réalité médiatrice entre ces ombres et cette lumière, derrière tout ce qui s'aperçoit : émanation, écoulement, rayonnement, c'est dans sa totalité la sanction de la loi du Bien, par les arguments des causes finales.

L'œuvre de Bien s'accomplit par ceux qui se sont donnés au bien, et on voit Dieu dans la vie de ceux qui se sont donnés à lui.

L'univers physique suppose l'existence du mal, oui, mais à tout prendre le monde physique a un caractère accidentel et transitoire, car le monde de l'action est un monde purement terrestre; le monde spirituel et moral est le seul monde réel.

L'éloignement du mal, par la force irrésistible de la nécessité du bien, est donc le point inébranlable de notre intérêt éternel, mettant l'âme en rapport avec Dieu.

C'est là tout ce qu'enseigne la science des correspondances qui n'est, en somme, que les ramifications d'un tronc unique : l'explication symbolique de la création, une théorie de la nature, tous les esprits, tous les corps sortant par degrés de l'unité insondable, commencement et fin de l'existence, « se liant à son principe » dit le *Sepher* comme la flamme au tissu. Car le Seigneur est un, il n'y en a pas un second, or, en présence de l'Un, à quoi servent les nombres et la parole! »

Dieu est le principe de l'idée du Bien, la spiritualité de l'âme est la condition, le fondement nécessaire de sa justice, qui est la fin de l'homme devant se souvenir d'avancer tous les jours dans la route du progrès, sous la loi morale du Bien pour le Bien.

Conclusion. — Résumons ce résumé : Parti de la base des lois, nous avons trouvé la science des correspondances, et le déve-

loppement de ses principes nous a conduit à toutes les grandes vérités analogiques.

Nous nous sommes arrêtés sur la démonstration de l'indépendance de l'esprit, qui est celle de l'indépendance de la loi absolu, renfermant dans ses profondeurs de quoi illuminer un jour tous les espaces successivement traversés par nous, depuis notre première heure jusqu'à la zone sublime où l'être atteindra son couronnement.

Nous avons explicitement démontré, par les conditions fondamentales de l'organisation du corps, du bien et du mal, de l'activité de l'âme, que tout se rapporte à un idéal céleste. Notre progrès consiste donc à conquérir par le développement inhérent aux facultés intellectuelles et spirituelles, les grades de l'âme, de l'âme dont l'immortalité doit glorifier par son reflet tous les attributs de la Divinité, y compris la parfaite conscience d'elle-même.

C'est vers ce monde de clarté, clément, pacifique et fraternel, que l'intelligence émanée monte, de renaissance en renaissance pour l'accomplissement de ses destinées. Tous les esprits, tous les corps sortis par degrés de l'unité insondable « qui est le commencement et la fin » conspire continuellement de degrés en degrés, d'incarnation en incarnation, d'âge en âge à ce rapprochement sur terre.

Et pourquoi venons-nous sur terre, sinon pour ce but prédestiné, sans lequel l'incarnation, la vie matérielle ne se comprendrait pas : reproduire l'image de la vie céleste sur les ténèbres, refléter ce qui est éternel, évoquer ce qui est infini.

Je ne me lasserai pas de le redire, l'humanité marche à ce but superbe : délivrer l'âme de tout ce qui lui est étranger.

Car sachons-le bien, l'esprit du monde travaille dans la régénération religieuse, à comprendre sa forme définitive, qui n'est autre chose que la conscience sociale, l'identité des lois divines et des lois humaines pour produire l'harmonie sociale. Cette harmonie ne s'établira qu'au moment ou s'évanouira l'opposition des lois divines et des lois humaines. A partir de là, la société se développera comme une pensée supérieure, produisant la paix et le bonheur universel.

L'ordre social doit être la reproduction par les pensées, par l'esprit, de ces lois par lesquelles se produisent incessamment l'ordre universel ; la renaissance spirituelle actuelle est le germe d'où sortira cet arbre, car cet ordre est en le divin, cet ordre renferme le divin.

Qu'est-ce que la synthèse sociale ? Une société fondée sur la communauté d'un con-

cept rationnel de l'Univers, et régie dans la liberté, par l'autorité de ceux qui savent.

A la domination des forts et à l'écrasement des faibles, il faut substituer les lois de sélection, qui créent les vrais éléments sociaux, car la hiérarchie est une loi naturelle de l'utilisation intégrale des forces manifestées.

Pour montrer à la pauvre humanité le chemin de la guérison de son déséquilibre maladif, que faut-il ? Le retour à la santé, par l'union du degré mental, à un psychisme supérieur.

Le dernier terme de la loi de l'évolution religieuse rationnellement interprétée, est donc dans une sorte de manifestation divine dans l'humanité : le règne de Dieu amené par le progrès de la raison.

Ayons donc en nous — c'est par là que je termine — ces deux choses, que toutes deux sont le plus court chemin de l'homme à un meilleur avenir, la certitude dans la croyance, la droiture dans le cœur pour la servir.

L'homme sachant ce que veut l'Esprit, l'homme voulant ce que peut l'Esprit, c'est tout l'avenir religieux, tout le concept de la religion sociale.

Alors notre planète entonnera des hymnes, et à travers les oppositions, atteindra enfin sa forme dernière. O. DE BÉZOBRAZOW.

Bibliographie

Souvenir d'un Spirite, par LÉOPOLD DAUVIL. — 1 vol. in-8° 496 p. prix 3 fr. 50.

Ce recueil, composé de *Vieilles notes, Roman de deux âmes, l'abbé Bornave, Jérusalem*, mérite une analyse complète de toutes ses parties. Chacune d'elles représente une œuvre vécue, œuvre sincère d'une âme ardente et virile. Les récits pleins de clartés captivent l'esprit du lecteur et lui donnent le charme d'une intime identification de faits partagés avec l'auteur.

Cet ouvrage instructif, avec coloris heureux et variés, captive l'imagination, enchante l'esprit et charme le cœur.

CONFÉRENCES ÉSOTÉRIQUES

PAR LE DOCTEUR PAPUS

Palais des Sociétés savantes, Salle D, 28,
Rue Serpente, Paris.

Judi 9 juillet 1908, à 8 h. 1/2 du soir :

La Naissance et la Mort. La résurrection et ses Mystères. — Clefs Astrales et Clefs Physiques. — Les Mystères du Zodiaque. — L'Apocalypse, le Pater-Noster et l'Ave-Maria.

Entrée : 0,50 cent.

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELLOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

POÉSIES COMPLÈTES, par TOLA DORIAN, deux volumes in-18 Jésus. — 468 pages. — Prix : 4 francs.

TOME I. — *Poèmes lyriques.*

TOME II. — *Vespérales. — Roses remontantes. — Cendres des anciens jours.*

Vient de paraître chez Beaudelot, 36, rue du Bac, l'œuvre poétique complète en deux volumes de Tola Dorian. L'illustre poétesse dont le Maître a écrit : « Depuis que la France est France, nulle femme n'a chanté le vers français comme elle ». Ces paroles venant d'une si haute source suffisent pour présenter l'œuvre. Nos lecteurs sauront aimer la forme impeccable d'un charme étrange et pénétrant, la richesse inouïe de pensées et de vocabulaire, la suggestion claire et hautaine de ces poésies dont chacune est une aspiration vers un Idéal de Beauté, un cri de Douleur, un chant d'amour fervent ou un Appel vers l'immanent mystère de la Justice et de la Vérité.

ESSAI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par M. SÉDIR

Cette brochure que M. G. Allié a magistralement analysée dans notre numéro du mois de Janvier 1907, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédor, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.

A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M^{me} de Komar.

MÉTHODE DE CLAIRVOYANCE PSYCHOMÉTRIQUE, par le docteur PHANEG, préface du docteur PAPUS.

Le récit que le D^r Phaneg fait de ses expériences fait dire au D^r Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

Prix..... 1 fr. 50

LES INSTRUCTIONS DU PASTEUR B...
In-18 Jésus, franco. 0,60 (2^{me} édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, des sujets traités.

L'INITIATION

DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5

DIRECTEUR : PAPUS

DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR

FRANCE, un an..... 10 fr.

ÉTRANGER, — 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

5, Rue de Savoie, Paris.

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

Groupes Indépendant d'Etudes Esotériques, 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants. — *Ordre Martiniste*. — *Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix*. — *École Supérieure libre des Sciences Hermétiques*. — *Société Alchimique de France* (avec la Revue l'Hyperchimie). — *Union Idéaliste Universelle*. — *P. T. L.* (section française). — *Rite Swedenborgien* (Loge INRI).

H I R A M

Revue d'Etudes symboliques et initiatiques
Organe français de la Grande Loge Swedenborgienne de France
et du Rite National Espagnol

Abonnements : Un an, 3 fr. Le numéro : 0,30.
13, rue Séguier, Paris.

ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

(Publication bi-mensuelle illustrée)

DIRECTEURS : MM. LES D^{rs} DARIEX ET CH. RICHET
6, rue Saulnier, 6, Paris.

Chaque livr. 0 fr. 65. Abonnement annuel : 12 fr.

F. BARMOLD : **La Religion du vrai**. Credo philosophique. Un vol. in-16 broché... 3 fr.

CLAIRE G : **Amour et maternité**. — Fragments d'un ouvrage inédit (Recommandé)... 3 fr. 50

D^r E. DUPOUY : **Psychologie morbide**. — Des vesanies Religieuses, Erreurs, Croyances fixes, Hallucinations et suggestions collectives. 1 vol. de 240 pages (recommandé)... 3 fr. 50

D^r Joseph LAPPONI : **Hypnotisme et Spiritisme**. — (traduction de l'ouvrage italien) 3 fr. 50

J. MAXWELL : **Les Phénomènes psychiques**. — Recherches, Observations, Méthodes, 2^e édit. 1 vol. in-8^o..... 5 fr.

D^r L. MOUTIN : **Le Magnétisme humain, l'hypnotisme et le spiritualisme moderne**, considérés au point de vue théorique et pratique..... 3 fr. 50

Les vers dorés de Pythagore, expliqués et traduits en français; précédés d'un *Discours sur l'essence et la forme de la Poésie chez les principaux peuples de la terre*, par Fabre d'Olivet. — Nouvelle édition augmentée des *commentaires d'Hiéroclys sur les vers dorés de Pythagore*, traduits en français, par A. DACIER. Un fort volume in-8 de plus de 600 pages. Prix 15 fr.

La Terre. Evolution de la vie à sa surface. Son passé, son présent, son avenir, par Emmanuel VAUCHEZ. — 2 vol. in-8, de 397 pages, avec 66 fig. et un tableau en couleur du règne végétal et du règne animal. Prix 15 francs.



INSTITUT
DE
CULTURE HUMAINE
121, rue Froissard 121
BRUXELLES

VOLONTÉ

Mémoire, énergie, Vigueur physique
et mentals
développées par la méthode scientifique

En demandant notre circulaire gratuite, veuillez
mentionner la *Revue du Spiritualisme moderne*.

NOUS N'ENSEIGNONS PAS L'HYPNOTISME

DORBON AINÉ

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS
Téléphone : 819-13

Achat, Vente et Echanges de Livres
Anciens et Modernes, de tous Genres

OCCULTISME

Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits
RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :

Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, her-
métisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme,
sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme
Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

Pr MOUTONNIER : A ceux qui doutent et à ceux
qui pleurent. — Ouvrage recommandé 1 fr. 50

Les forces naturelles inconnues, par Camille
FLAMMARION. — Un fort volume in-18, avec illus-
trations dans le texte et hors texte. Prix. 4 fr.

William Crookes. — Recherches sur
les phénomènes spirites..... 3 fr. 50

Russel Wallace. — Les miracles et le moderne
spiritualisme 5 fr. »

LA SANTE par la SCIENCE de la RESPIRATION

Cours complet de Gymnastique respiratoire
suivi d'un Manuel
de Thérapeutique respiratoire
par le D^r Victor ARNULPHY.

En quelques pages d'un style clair et facilement
compréhensible pour tout le monde, l'auteur a ré-
sumé d'une façon précise et lumineuse toute l'hy-
giène de la respiration et son importance capitale
pour la santé.

Il indique ensuite 12 exercices de respiration
pour développer la poitrine et fortifier le corps.

Il montre enfin comment on peut traiter une
foule de maladies, même la tuberculose, sans mé-
dicaments, en variant suivant les cas la façon de
respirer.

Cette deuxième édition est augmentée d'un impor-
tant chapitre sur la respiration dans les Sports et
l'Athlétisme.

Prix franco : 2 francs, à la *Bibliothèque univer-
selle Beaudelot*, 36, rue du Bac, Paris.

Allan Kardec. — *Le Livre des Esprits* (partie
philosophique), 1 vol. in-12 de 475 p. 3 fr. 50

— *L'Evangile selon le Spiritisme* (partie morale),
1 vol. in-12 de 450 pag..... 3 fr. 50

— *Le livre des Médiuims* (partie expérimentale).
1 vol. in-12 de 510 pages..... 3 fr. 50

— *Le Ciel et l'Enfer*, ou la justice divine selon le
Spiritisme, sur la situation d'Esprits évoqués.
1 v. in-12..... 3 fr. 50

— *La Genèse, les Miracles et les Prédications* selon
le Spiritisme, 1 vol. in-12 de 465 p... 3 fr. 50

Léon Denis. — Pourquoi la vie !.... 0 fr. 20

— Après la mort... .. 2 fr. 50

— Christianisme et Spiritisme..... 2 fr. 50

— Dans l'invisible, *Spiritisme et Médium-
nité*..... 2 fr. 50

— *Le Problème de l'Etre et de la Destinée*. (Études
expérimentales sur les aspects ignorés de l'être
humain. Les doubles Personnalités. La Conscience
profonde. La Rénovation de la mémoire. Les Vies
antérieures et accessoires. *Les Témoignages ; les
Faits ; les Lois*. — Prix : 2.50.

Méthode de Culture Psychique

Art de développer en soi des pouvoirs merveilleux et cachés et de prolonger
la vie bien au-delà des limites ordinaires.

PAR

le D^r V. ARNULPHY et J.-G. BOURGEAT

1 vol. in-18 Jésus, édition soignée, cartonnée. PRIX 10 francs.

INITIATIONS

La Rencontre — La Tentation — L'Adepté

Par SÉDIR

volume in-12 carré, 120 pages PRIX 2 francs.